



CONCLUSION: LA RÉDEMPTION DE L'AUTEUR

≡ *Au mieux, on pourra essayer de fixer le début et la direction d'une route infiniment longue. Toute prétention à une complétude systématique et définitive serait au bas mot une illusion. La perfection ne peut être atteinte ici que dans le sens subjectif de parvenir à communiquer tout ce qu'on a réussi à voir.*

Georg Simmel

Que nous révèle ce livre, *Les sept péchés capitaux aux échecs*? Qu'il serait grand temps de reconsidérer bon nombre de nos habitudes. Le jeu d'échecs, tel que je l'esquisse dans ces pages, s'offre à ceux qui savent ressentir autant que réfléchir, percevoir ces moments particuliers qui définissent le caractère de la partie, à ceux qui aiment l'affrontement autant que le résultat, portent un regard pluriel sur la partie, maîtrisent leur ego et accordent à celui de l'adversaire sa juste place, ont suffisamment confiance en eux pour s'accorder le droit à l'erreur, et gèrent intelligemment leur concentration.

Je sais que ce livre peut paraître extrême, voire évangélique par moments, mais je demande au lecteur de ne pas accorder trop d'importance aux contradictions apparentes. Je n'avais pas pour ambition de créer un système, encore moins de jouer l'anarchiste de service. J'ai tout simplement voulu coucher sur le papier le jeu d'échecs tel que j'en suis arrivé à le percevoir : un jeu complexe et enrichissant, une tentation, une friandise hors de portée de l'intelligence humaine.

On trouvera dans ce livre des problèmes et des solutions, et je ne prétends pas que celles-ci soient plus nombreuses que celles-là. Fournir des réponses faciles aux questions que soulève une partie difficile ne présente aucun intérêt. Le mieux à faire est de trouver du plaisir à essayer d'y voir plus clair, sans se prendre trop au sérieux – sans prendre le jeu lui-même trop au sérieux. Comme je l'indiquais dans la préface, qui cherche à théoriser les échecs s'expose à patauger lamentablement.